

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 34 (1896)
Heft: 42

Artikel: Délassement
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-195792>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

concerts du Casino-Théâtre. C'est un spectacle charmant, dont on ne se lasse point, tant l'illusion est complète, tant les scènes offertes aux yeux des spectateurs sont pleines de vie, d'entrain et de vérité. Il faut voir cela. Le programme varie tous les deux ou trois jours. — Scènes lausannoises!...

Concerts d'abonnement. — Cinq concerts d'abonnement seront donnés cet hiver par l'Orchestre, dont un au bénéfice de M. le directeur Humbert. Dans le premier, qui aura lieu le 23 courant, nous aurons le plaisir d'entendre deux solistes tenant de près à Lausanne : M^{me} Clara Faisst, pianiste, élève de la Hochschule, de Berlin, issue d'une famille lausannoise, et M. Willy Benda, professeur de violoncelle au Conservatoire de Glasgow, mais élevé à Lausanne.

La Société de l'Orchestre, estimant qu'il est dans son rôle d'encourager tout particulièrement les jeunes artistes qui sont nos compatriotes, a inscrit à son répertoire la première symphonie en *mib* de M. Alex. Dénéréaz, qui a obtenu beaucoup de succès à Dresde, où elle a été exécutée par le grand orchestre de cette ville.

Les autres solistes sont M^{me} Thudichum, cantatrice anglaise ; M. Rister, un des meilleurs pianistes de Paris ; M. Warmbrodt, le ténor bien connu des concerts Colonne et du Conservatoire ; enfin, M. Petchnikoff, jeune violoniste russe qui, du premier coup, est arrivé à une brillante renommée.

Coumeint quiet rein ne pao gravâ ai fennès dè taboussi.

Du que lô mondo est mondo, lè fennès ont adé étâ dâi totés bounès po batollli et dè tot teimps cein vâo êtrè dinsé.

Se vo passâ vâi lo borné, vo n'ôudès què barjaquâ ; allâdè ào for, vo n'ôudè què taboussi, et quand sont 'na demi-dozanna po férè 'na buïa, te possiblio quin boucan !

Quand sont solettés et que cein lâo démedzè dè dévezâ, le vont cottedzî lè z'enès tsi lè z'autrè, et tandi cé teimps, laissent temâ la soupa qu'est dein la mermita, et se l'est le lacé que couâi, lo laissent veni ào fu.

Et quand y'ein a fenateint dués que sè rein-contront pè 'na tserrâirâ, l'ein ont po 'na vuârba à dévezâ ! Rein ne lè grâvè quand s'agit dè batollli : farai bin 'na fort oûrè ào bin pliovieutrâ à la rollie que ne s'ein tsaillorent pas tant que l'aussont tot de, kâ, dâi iadzo, l'ein ont dâi chapitres à sè racontâ qu'on derâi prâo que ne sè sont jamâ revussés du lâo premire coumenion.

La Lizette à Boillon et la Fanchetta à Trinquiet sè reincontront on dzo dè martsî d'Etsal-leins, drâi devant la maison à n'on notero. L'aviont tots lè duès onna lotta derrâi lo dou et on panâi ào brê. Coumeint lo temps bargagnivè on pou, l'aviont prâi assebin lâo parapliodze. Pas petout sè sont z'u vussès que le mettiron lâo panâi perque bas et lè vouai-que à taboussi :

— Eh ! Adieu, Fanchette !...

— Adieu, Lizette ! Coumeint va-te ?

— Eh ! prâo bin, tè remachè ; et tè ?

— Mè assebin, Dieu sâi bénî ! et te n'hommo ?

— Oh ! adé lo même !

— Et lè z'einfants ?...

Après lè z'einfants, dévezaront dè lâo vatses, dè lâo caions, dè lâo courtis, dâo blliâ, dâo fein, dâi truffès, et aprè tot cein, dè lâo vezins et vezénès, dè clliâo qu'aviont fe décret ; enfin quet, tot lâi passa. Et pu sè desant cein avoué dâi « z'a Dieu mè reindo ! » dâi « te possiblio ! » qu'on lè z'oïessâi du tot llien.

Ma fâi, cè batolliâdzo eimbétâvè lo notero qu'avâi son bureau drâi ein amont, ào premi et qu'etâi justameint accouâiti après dâi z'atto que dévessâi passâ cé dzo quie dévant midzo.

Coumeint y'avâi dza bin 'na demi-hâorè què clliâo permettens barjaquâvont et que n'aviont pas l'air dè volliâi botsi, lo notero eimpâ-

cheintâ, sè dese : « Ah ! vo n'ai pas couâite dè modâ pe lèvè, et bin atteindè-vo-vâi ! vu prâo vo férè débarassi dè dezo lè fenêtrès, tsancrè dè taboussès ! »

— Vitto ? se fâ lo notero à n'on dzouvenè luron qu'écrisai assebin pè lo bureau, va mè queri lo gros arrojâo ; te sâ, cè que ma fenna preind po allâ pè lo courti ; te l'ai mettré la poma, t'âodri lo reimpliâ áo borné ette le mè portèrre ice. Lo gaillâ lâi va et revint ào bureau avoué l'arrojâo. Lo notero lo preind, lâi ajustè bin la poma et hardi ! du su la fenêtrè sè met à férè dziciliâ l'édhie su la tête dâi dués permettès.

— Tais, vouquie onco la pliodzo, dit la Lizette.

Et l'ont tot bounameint aovai lâo parapliodze et reinmoda la tapetta. C. T.

Prendre du poil de la bête.

On entend souvent dire, par des gens qui, ayant trop bu la veille, en sont indisposés : *Il faut reprendre du poil de la bête.* Ou bien : *Il faut reprendre du poil du chien qui m'a mordu.* Ce qui n'a d'autre signification que celle-ci : « Le vin m'a rendu malade, il faut que j'en boive de nouveau pour me guérir. »

On voit ainsi, dit l'*Intermédiaire des chercheurs et des curieux*, que l'homéopathie n'est pas d'invention moderne, puisque l'école de Salerne avait déjà posé ce principe :

*Si serotina tibi noceat potatio vini,
Hora matutina rebibas, et erit medicina.*

Ce que Meaux Saint-Marc traduit ainsi :

Le soir, par aventure, as-tu bu trop de vin ? Pour guérir cet excès, bois encore le matin.

Cet adage vient de l'ancien usage populaire consistant à appliquer, comme remède, du poil de certains animaux sur la morsure qu'ils ont faite.

Haricots verts à la bourgeoise. (Entremets). — Vos haricots étant épulchés, lavez-les ; mettez de l'eau et du sel dans un chaudron, faites-la bouillir et jetez-y vos haricots. Lorsqu'ils fléchiront sous le doigt, vous les retirez, les laisserez égoutter dans une passoire et les mettrez dans l'eau froide. Mettez ensuite un morceau de beurre dans une casserole, jetez-y vos haricots bouillants ; assaisonnez-les de sel, gros poivre, persil blanchi et haché ; remuez-les continuellement et servez.

Thé. — Pour faire un bon thé, les Chinois recommandent d'employer une théière en porcelaine ou en grès. Jamais du fer, pas même de l'étain. Pour chaque tasse, une cuillerée de thé. Verser l'eau bouillante dessus et placer la théière bien fermée près du fourneau. Buvez au bout de cinq minutes, *sans mettre de lait*. Si vous mettez du lait, comme celui-ci contient de l'albumine, il se forme un petit nuage trouble : c'est le tanin du thé qui attaque l'albumine et forme une substance indigeste, une sorte de cuir.

On a beaucoup parlé dernièrement de la mort de Duprez, qui fut incontestablement le plus illustre des ténors. On raconte cette jolie anecdote, qui remonte aux débuts du grand artiste.

Un jour, à Marseille — c'était, comme nous venons de le dire, au commencement de sa carrière, — il jouait *Guillaume-Tell*. Quelques coups de sifflet se firent entendre, après qu'il eut chanté l'air :

Amis, secondez ma vaillance !....

Il ne se démonta pas, quitta la scène et envoia le régisseur dire au public :

— Mesdames et messieurs, l'air que vient de chanter M. Duprez est tellement beau que vous n'avez pas pu l'apprécier du premier coup. M. Duprez va vous le rechanter !

Et Duprez le rechanta. Cette fois, il fut unanimement acclamé. Les Marseillais aiment tant les belles voix — et la crânerie !

THÉÂTRE. — La *Famille Pont-Biquet*, de A. Bisson, qui nous a été donnée jeudi soir, est une de ces comédies qui ne font réellement plaisir qu'autant qu'elles sont interprétées avec infiniment de verve et de volubilité ; ce n'a pas été le cas pour le premier acte. Dans les deux autres, l'action a été beaucoup mieux menée. MM. Daubrel, Perrichon, Meslin et Henry y ont bien soutenu leurs rôles. Ils ont entretenus dans la salle beaucoup de gaité et provoqué des applaudissements mérités. Nous avons le regret de n'en pouvoir dire autant de M^{me} Marley, dans le rôle de M^{me} Pont-Biquet qu'elle a parfois exagéré au point d'en rendre les situations absolument invraisemblables.

Une observation : Quelques artistes ont la déplorable habitude d'appuyer à outrance sur la fin de certains mots ; rien n'est plus désagréable à l'oreille. C'est ainsi que, dans ces dernières représentations, nous avons entendu prononcer : « Je suis de votre avis-**se** ; sept-**te** fois le jour ; Joseph-**phe**, etc. Personne n'est plus compétent que M. Scheler pour corriger cela.

Dimanche 28 octobre : **Les Misérables**, drame en 5 actes, de Victor Hugo.

Délassement.

Aux six mots : *crise, cape, race, cane, angle, arme*, ajouter une lettre par mot de manière à former six mots nouveaux, et que les six lettres ajoutées forment un nom de baptême.

Boutades.

Deux bonnes femmes, admirant les moutons à l'exposition de bétail à Genève, l'une d'elles lit à haute voix cette inscription : *Moutons blancs du Valais, nez noir.*

L'autre, avec étonnement :

— Comment, ces moutons blancs sont nés noirs ?... C'est, en tout cas, fort curieux.

Au tribunal correctionnel :

Le président d'un ton sévère au prévenu :

— Pour cette fois, vous êtes acquitté, mais vous savez, je ne veux plus vous revoir ici...

Le prévenu, avec reconnaissance :

— Merci, mon président, je dirai ça aux gendarmes !

Nos bébés :

— Quel âge avez-vous, ma petite amie ?

— C'est selon : quand je sors dans la rue, j'ai douze ans ; mais quand je monte en chemin de fer avec maman, je n'en ai que sept.

Une dame, se trouvant dans un wagon de troisième classe avec son fils, voit celui-ci s'amuser avec les billets.

— Ah ça ! fait-elle en les lui retirant vivement des mains, as-tu besoin de faire voir que nous voyageons en troisième ?

Calino, qui est allé passer quelques jours au Havre, en profite pour visiter un paquebot de la force de mille chevaux.

Après avoir tout examiné avec curiosité, il dit en sortant :

— C'est évidemment fort beau, mais nous n'avons pas visité les écuries.

— Les écuries ! Mais il n'y en a pas !

— Comment ! il n'y en a pas. Mais alors où logez-vous les mille chevaux dont vous me parlez tout à l'heure ?

— Eh bien, madame, on dit que vous avez l'intention de vouer votre fille au piano ?...

— A quoi voulez-vous que je la voie, elle n'a jamais rien su faire de ses dix doigts.

L. MONNET.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.